

—Laisse-les croire, laisse-les espérer, encore, dit Roucher, Dieu sait combien de temps ils conserveront l'illusion que le règne des assassins est fini.

Robert reprit ses crayons.

Pendant toute cette journée, il y eut quelque chose de plus terrible que la certitude de Roucher, ce fut la confiance des prisonniers.

Pendant le déjeuner, il s'abandonnèrent à une gaieté que l'auteur des *Mois* ne pouvait voir sans frémir. Il se demandait quel horrible drame se jouerait le soir même, à l'heure où, d'habitude, se faisait ce que, dans leur ignoble langage, les crieurs appelaient la lecture du "Journal du soir." On le manderait au tribunal révolutionnaire, mais sans nul doute on ne l'y manderait pas seul. Le prétexte du complot suffirait pour répandre le sang de nombreuses victimes. On n'avait d'ailleurs plus besoin de prétexte. Il fallait que les bières roulantes fussent pleines, et que les chevaux eussent leur charge. Depuis longtemps déjà les enlèvements dans les prisons se faisaient en masse. Peut-être parmi les têtes blanches blondes ou brunes qu'il apercevait, une quarantaine étaient-elles promises au bourreau. Si la Terreur devait finir, elle avait hâte d'avancer sa besogne. Sanson n'était pas encore las, et les réservoirs pouvaient encore rouler des flots de sang. Le monstre appelé la guillotine avait encore soif. Avant de se briser, les rouages de gouvernement du Triumvirat allaient fonctionner encore. On en était venu non seulement à guillotiner des gens dont le seul crime était de croire en Dieu, de porter le nom légué par leurs aïeux, mais encore les gens acquittés par le tribunal révolutionnaire. Quand le chargement des charrettes n'était pas complet, on le terminait au hasard. Roucher savait cela et ne pouvait s'empêcher de frémir en regardant ses compagnons qui s'entretenaient de l'avenir avec une tranquillité souriante.

A la fin du déjeuner, Trudaine était tellement gai qu'il improvisa une chanson, raillerie d'un passé sanglant.

—Nous nous séparerons demain, dit-il, chantons aujourd'hui.

Quelques voix répétaient la chanson antirévolutionnaire des *Chemises de Marat*, les femmes se contentaient de sourire. En dépit de son courage, Roucher restait morne.

—Je parie, lui dit Chénier, que tu ne trouves pas une rime ingrate !

—Ma tête est si peu à moi ! dit Roucher.

—Bravo ! fit Trudaine, ce mot vaut mieux que mon couplet.

—Vraiment, tu es trop triste, ce soir, reprit André.

—C'est mon portrait qui se reflète sur mon visage.

Il étouffait, et ne se sentant plus la force d'en entendre davantage, il quitta la table, mit à Robert ses crayons entre les doigts, et lui dit :

—Travaille ! travaille ! tu sais que ce portrait doit être fini avant ce soir.

L'artiste plaça son carton sur ses genoux, et tandis qu'André parlait à Mlle de Coigny de la joie qu'il aurait à la présenter à sa mère, qui la chérirait comme cette jeune comtesse Hélène, partie pour l'île de France, Robert reproduisait avec une fidélité scrupuleuse et touchante les traits de son ami.

François de Loizerolles lisait un fragment de son poème, le *Printemps*, à son père, qui écoutait avec orgueil les vers de son fils.

—Qu'en pense ton ami André ? lui demanda-t-il.

—Chénier m'aime trop pour me juger, répondit François.

—Oui, mais il te traite en frère.

—En frère cadet, père.

—Oui, mon François, reprit Loizerolles, de cette voix émue du père qui pais, en une minute, les efforts et les succès de la première jeunesse, tu deviendras célèbre à son tour, tu auras ton jour de gloire et de triomphe. Cette espérance m'aide à souffrir plus patiemment les ennuis et les angoisses de notre captivité. Qui croirait, en voyant Sauvé faire le portrait de Chénier, Robert reproduire les traits de Roucher, André et toi cultiver la poésie comme au temps où vous étiez heureux et libres, que nous sommes en ce

moment entre les mains de misérables qui disposent à la fois de notre bonheur et de notre vie ?

—Oh ! père ! répondit François, nous en avons fini avec les catastrophes sanglantes.

—Dieu le veuille ! répondit le vieillard.

Le reste de la journée se passa dans des entretiens familiers. Les femmes laissaient voir sur leur visage le reflet de leurs espérances. Leur parure prit les allures plus gaies de l'aurore de la liberté : le dieu faisait trêve. On s'attendait à chaque instant à voir s'ouvrir les portes de Saint-Lazare. Les noms de Tallien et de Robespierre se trouvaient dans toutes les bouches. On parlait de la destitution probable d'Henriot ; Barras était à l'avance désigné comme son successeur. Paris subissait une fièvre intense, et l'on demeurait convaincu que cette crise serait la dernière. Le salut devait naître d'une suprême convulsion.

Mlle Lenormand, plus entourée que jamais, restait plus effrayée que fière dans son rôle de prophétesse.

—Ne me demandez rien ! répondit-elle à Mlle de Coigny qui lui tendait sa main délicate ; je me sens sous l'oppression d'une étrange douleur ; l'espoir de tous ne sert qu'à redoubler mes craintes, et sans trêve, devant mon regard, flamboie un chiffre fatidique.

—Bah ! fit le baron de Trenk, j'ai passé ma vie dans les cachots, victime d'une conspiration abominable, je me regarde comme bien certain de ne pas tomber sous le couperet de la guillotine.

—Peut-être vaudrait-il mieux pour vous, cependant, que vous ayez échoué dans votre dernière évasion, répondit Mlle Lenormand.

—Permettez-moi un peu de bonheur, reprit Aimée de Coigny.

—Notre bonheur est dans la main de Dieu, Made-moiselle.

La charmante fille ajouta en rougissant :

—La vie de Chénier sera-t-elle longue autant que glorieuse ?

—André de Chénier appartient à la famille des Immortels, répondit Mlle Lenormand.

Le poète, qu'attirait la présence d'Aimée, se rapprocha de Robert.

En considérant le portrait que faisait l'artiste de l'auteur des *Mois*, il parut effrayé d'une ressemblance qui tout d'abord ne l'avait pas autant frappé. Robert avait exagéré la mélancolie de son ami, et on le lui avait reproché souvent. Maintenant, le visage de Roucher paraissait plus triste encore que son portrait.

—Pourquoi cette expression de douleur intense sur ton visage ? lui demanda André. Quand chacun de nous s'abandonne à l'espoir, toi seul sembles avoir perdu confiance. Emile est parti, tes papiers sont en sûreté... Tu me caches un secret, un secret terrible.

Roucher parut hésiter.

—Parle ! parle ! lui dit Chénier avec angoisse.

—Tu es homme, répondit Roucher, je suis fort ! je peux, je dois tout te dire... Je passerai en jugement demain.

—Alors, répliqua Chénier, nous sommes tous perdus !

—Que dites vous là de si mystérieux ? fit Mlle de Coigny.

—Je récite à mon ami des vers que j'ai faits pour vous :

Blanche et douce colombe, aimable prisonnière,  
Quel injuste ennemi te tache à la lumière...

Au même instant la voix rauque de Verney cria d'en bas...

—Le Journal du soir !

Un frisson parcourut le corps de tous ceux qui se trouvaient réunis, sous l'influence des consolantes nouvelles données par Robert, et des demi-confidences de Verney. Mais tout à coup ces fugitives espérances s'envolaient brutalement. La voix du gardien allait demander des têtes au nom du comité de Sûreté générale.

Et cependant ce que l'on avait dit était vrai. La chute de Robespierre était considérée comme inévi-

table. Mais avant de disparaître le monstre voulait encore voir couler le sang des innocents.

Ce jour-là, 5 Messidor, vingt-cinq détenus, composant la première fournée des malheureux compris dans la liste des conspirateurs, inventés par Coquery et Manini, furent extraits de la prison de Saint-Lazare, et transférés à la Conciergerie. — (Voir gravure, page 177).

## CHAPITRE XXII

### LA DERNIÈRE ÉLÉGIE D'ANDRÉE CHÉNIER

Durant la nuit qui sépara le 5 du 6 thermidor, personne ne dormit dans la prison Saint-Lazare. André ne se berçait plus, d'illusions, il comprenait que ses courageux articles dans le *Journal de Paris*, et son ode aux galériens de Collot-d'Herbois le désignaient à l'échafaud. Il rangeait fièrement les papiers qu'il voulait léguer à la postérité. Les suprêmes faiblesses de son cœur s'éteignaient dans le sentiment de sa mort prochaine. Il ne mourait pas en stoïque. A l'heure de rendre à Dieu cette âme noble, brûlant de tous les nobles enthousiasmes, il éprouvait à la fois le besoin de recevoir la bénédiction d'un prêtre, et de se savoir pleuré par une créature innocente.

Du reste, si quelque captif avait encore gardé un peu d'espoir après la scène de la veille, ce qui se passa dans le milieu de la journée aurait suffi pour enlever une dernière illusion. Vers deux heures on entendit un sinistre roulement, et ces voitures, si bien nommées les bières roulantes, vinrent se ranger dans la cour. Qui emmèneraient-elles ce soir-là ? Les heures qui suivirent l'arrivée des véhicules éclaboussés par le sang des victimes serrèrent tous les cœurs. Les pères, les mères se rapprochèrent de leurs enfants. Les frères se jetèrent dans les bras de leurs frères.

—Nous qui affirmons si orgueilleusement être trois pour lutter contre la mauvaise fortune, dit l'aîné des Trudaine, nous périrons sans doute ensemble.

Aimée de Coigny pleurait dans les bras de l'abbesse de Montmartre.

Chénier se tenait au milieu d'un groupe formé par Roucher, Sauvé, Robert, Henri de Civray et les deux Loizerolles.

—Si je meurs, dit-il, j'ai un legs à faire.

—Lequel, demanda François de Loizerolles ?

—Ma dernière ode, répondit Chénier.

Et d'une voix paisible, qui bientôt atteignit le diapason de la colère, André commença :

Comme un dernier rayon, comme un dernier zéphire

Anime la fin d'un beau jour

Au pied de l'échafaud j'essaye encor ma lyre.

Peut-être est-ce bientôt mon tour ;

Peut-être avant que l'heure en cercle proménée

Ait posé sur l'émail brillant,

Dans les soixante pas où sa course est bornée,

Son pied sonore et vigilant,

Le sommeil du tombeau fermera ma paupière !

Avant que de ses deux moitiés

Ce vers que je commence ait atteint la dernière,

Peut-être, en ces murs effrayés,

Le messager de mort, noir recruteur des ombres,

Escorté d'infâmes soldats

Remplira de mon nom ces longs corridors sombres.

Chénier s'arrêta.

Des piétinements de chevaux, un tumulte de voix dans la cour semblaient donner raison à ses vers. Un sourire effleura même ses lèvres, et il poursuivit :

Quant au mouton bêlant la sombre boucherie

Ouvre ses cavernes de mort,

Pâtres, chiens et moutons, toute la bergerie

Ne s'informe plus de son sort.

Les enfants qui suivaient ses ébats dans la plaine,

Les Vierges aux belles couleurs

Qui le baisaient en foule, et sur sa blanche laine

Entrelaçaient rubans et fleurs,

Sans plus penser à lui, le mangent s'il est tendre.

Dans cet abîme enseveli

J'ai le même destin. Je m'y devais attendre :

Accoutumons-nous à l'oubli.

Oubliés comme moi dans cet affreux repaire,

Mille autres moutons, comme moi

Pendus aux crocs aigus du charnier populaire,

Seront servis au peuple-roi.

Que pouvaient mes amis ? Oui, de leur main chérie

Un mot, à travers les barreaux